

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

Règle des annonces :

Publicitas Avenue de la Gare - Sion Tél. 2.12.36 - Chèq. postaux II c 485

Succursales : Lausanne, Genève, Fribourg, etc. Correspondants à l'Étranger.

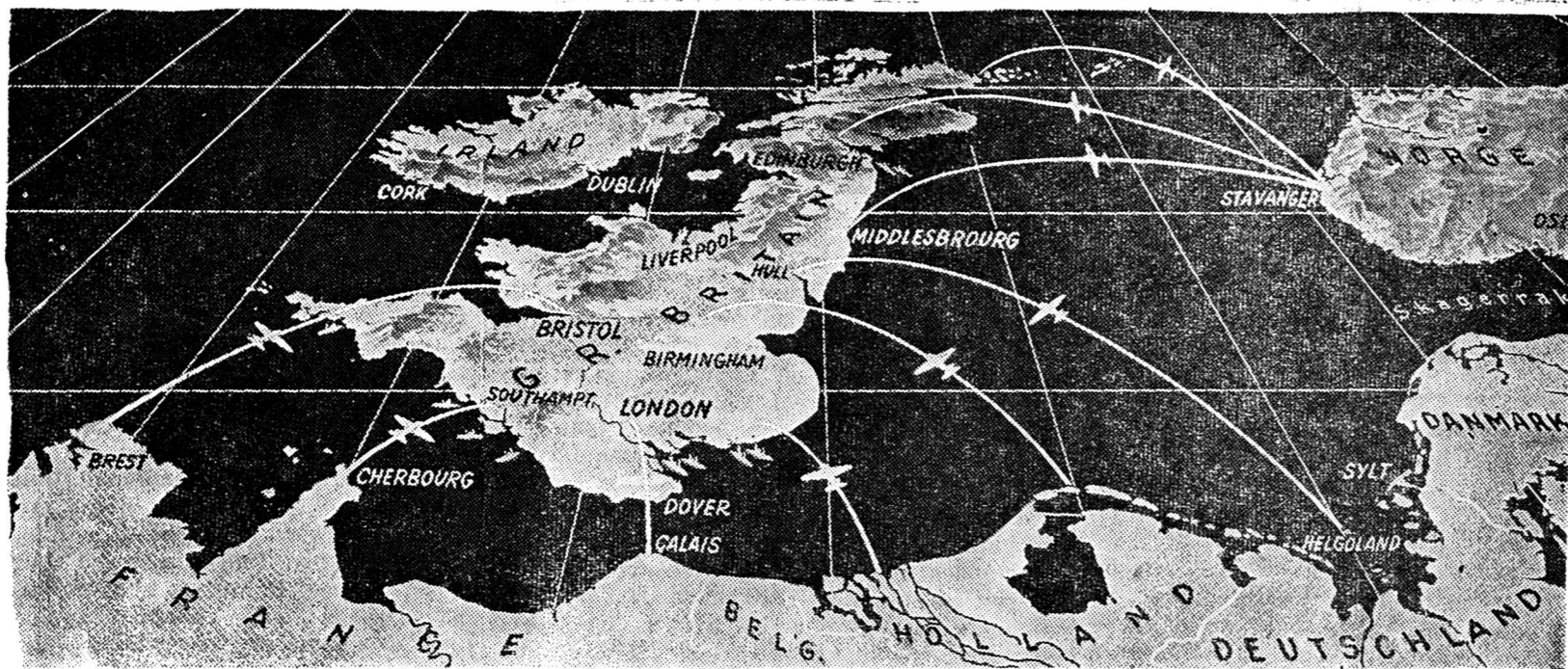
Annonces : La ligne millimètre : Canton 6 ct., Suisse 10c. Etranger 12 ct., RECLAMES : 20 ct.

Téléphone 2.19.05 Administration, Rédaction Expédition, etc.

Compte de Chèq. postaux IIc 1745 Imprimerie Gessler, Sion

ABONNEMENTS :

Table with subscription rates for Switzerland (Suisse) and Foreign (Étranger) in francs and centimes.



L'ATTAQUE DES ILES BRITANNIQUES On voit, sur cette carte, les bases aériennes d'où partent les avions allemands qui vont bombarder les centres de Grande-Bretagne.

En face des ambitions soviétiques

De notre correspondant attitré

A tous ceux qui trouvent trop longue la phase actuelle de la guerre du Reich et de l'Italie contre la Grande-Bretagne...

En effet, dans l'Atlantique et sur la Manche, les sous-marins et l'aviation allemande frappent sans cesse, jour et nuit...

Certes, l'Allemagne en perd aussi, mais il est incontestable que c'est l'île bloquée...

Cette guerre sur mer sera longue. Elle est continue, ardente, puisque chacun des belligérants sait qu'il y va de la maîtrise des routes maritimes...

Il est, en effet, hors de doute que la préparation britannique à la guerre était aussi des plus élémentaire au début...

He las, ces années ne furent pour les dites armées que quelques semaines à peine, et la défaite fut sanglante.

Cette collaboration féconde avec le communisme, l'Espagne, la Finlande et les Etats baltes, la Pologne, et pour finir, la Roumanie...

line, n'était là qui se dresse devant l'Europe, telle une masse puissante qui n'a été que trop encouragée...

Sait-on assez que, depuis les vols et les raptus commis en Pologne, en Finlande, dans les Etats baltes...

Devant de tels dangers et devant la mort de la S. d. N., quel sort les petits Etats peuvent-ils entrevoir?

Berlin et Rome ne méritent pas le honneur à cette avance russe vers le Danube et le Bosphore...

RETOUR A PARIS



Voici des évacués rentrant à Paris avec leurs bicyclettes chargées de babages.

En Suisse

LES REPERCUSSIONS DE LA FERMETURE DE LA FRONTIERE DU PAYS DE GEX

A la suite de la fermeture de la frontière du Pays de Gex, 6000 litres de lait sur les 19,000 que Genève recevait de cette région...

Les visas délivrés par les autorités françaises ne sont plus reconnues pour les passations autorisations émanant du commissaire des douanes allemand.

LA CREATION D'OCCASIONS DE TRAVAIL

On communique que, quoique l'organisation de la commission fédérale pour la création d'occasions de travail ne soit pas encore définitivement terminée...

Elle a réuni les éléments pour l'élaboration d'un programme se rapportant à la création d'occasions de travail.

Le colonel Lindbergh contre l'intervention des Etats-Unis

Dans un discours qu'il a prononcé à Chicago, le colonel Lindbergh a déclaré que les représentants des intérêts étrangers font tout leur possible pour entraîner les Etats-Unis dans la guerre.

L'orateur a affirmé que la plus grande partie de l'opinion publique est contraire à toute intervention américaine dans la guerre.

Les réponses au colonel Lindbergh

M. Knox, secrétaire de la marine, a répondu au discours du colonel Lindbergh dans une allocution radiodiffusée.

le service obligatoire est la mesure la plus importante que les Etats-Unis puissent prendre pour défendre l'hémisphère occidental...

Si l'Angleterre perd sa puissance maritime, l'Atlantique cessera d'être un obstacle et deviendra la voie de nouvelles entreprises de conquête.

Le colonel Adler, qui dirige la section civile du secrétariat de la guerre, a déclaré aussi à la radio: « Je suis persuadé qu'il est possible que l'Angleterre soit conquise en trente jours... »

Acheter, c'est collaborer à la défense économique du pays.

APRES LA CAMPAGNE DE FRANCE



La première division de soldats allemands qui ont pris part aux opérations en France est rentrée en Allemagne et on voit, ci-dessus ces soldats défilant, à Berlin, près de la porte de Brandebourg.

environ 620 millions de francs. A côté des ordres pour l'armée, ces crédits peuvent être engagés dès que la situation du marché du travail l'exigera...

POUR UNE REDUCTION DES DROITS DE DOUANE SUR LA BENZINE

L'Automobile-Club de Suisse vient de faire remettre au Conseil fédéral un exposé demandant en particulier une réduction massive des droits de douane perçus sur la benzine...

Le mémoire de l'A. C. S. montre l'importance économique, sociale, politique et militaire de la circulation automobile...

LA MILLIEME ASCENSION D'UN GUIDE

Le guide Steuri père, de Grindelwald, âgé de 61 ans, a fait, ces derniers jours, pour la millièmième fois l'ascension de la Jungfrau.

POUR DES EDELWEISS

M. Henri Willi, âgé de 55 ans, charpentier à Gais (Appenzell), a fait une chute mortelle en voulant cueillir des edelweiss.

Egalement en voulant cueillir des edelweiss, le jeune Joseph Teuffer, de Schuepfheim, 18 ans, a fait une chute au Rothorn de Brienz.

Restreindre la publicité, c'est surtout actuellement, le commencement de la défaite.

La guerre

La grande offensive contre l'Angleterre De source norvégienne bien informée, on annonce que des fonctionnaires allemands auraient déclaré que l'offensive allemande contre l'Angleterre commencerait entre le 8 et le 10 août prochains.

Une proposition du général Pershing

Dans une allocution à la nation, dimanche soir, le général Pershing, commandant en chef du corps expéditionnaire américain pendant la dernière guerre, a préconisé la cession par les Etats-Unis à la Grande-Bretagne d'au moins 50 contre-torpilleurs...

L'état de la flotte marchande française

L'amiral Darlan a terminé son enquête sur l'état de la flotte marchande française à la suite des pertes subies pendant la guerre.

Il s'agirait d'abord de terminer la construction des navires qui étaient en chantier au début des hostilités et dont le tonnage total atteint 150.000 tonnes.

La guerre et les événements en Europe

La France blessée ne succombera pas

Au cours d'une interview accordée au « Journal », le cardinal Gerlier, primat des Gaules, a exprimé sa confiance dans les destinées de la France qui, « quoique blessée et meurtrie, ne succombera pas ». « Qui sait même, a-t-il ajouté, si la défaite ne va pas faire renaître les vertus et les qualités que nous reconnaissons nous-mêmes avoir perdues ? »

Le cardinal conclut : « Hélas, avant que nous triomphions des difficultés de toutes sortes et de nous-mêmes, que de souffrances attendent le peuple de France ! Il les supportera avec résignation, énergie et courage, dans une pleine conviction que par la volonté de travail de tous, la France redeviendra le plus beau des pays. »

La limite d'âge des officiers français

L'« Officiel » publie une loi fixant les limites d'âge des officiers de l'armée de l'air, selon les grades, entre 45 et 56 ans ; pour les officiers de l'armée de terre et de la marine, la limite est fixée, selon les grades, entre 45 et 62 ans.

De nouveaux reproches allemands à la France

On a été désagréablement surpris, à Berlin, de voir qu'au cours d'une cérémonie militaire, le général Hering, ancien commandant de la place de Strasbourg, s'était vu conférer la grand croix de la Légion d'honneur. La presse française, commentant l'événement, a même ajouté qu'il fallait voir dans cette attribution un geste discret à l'égard de l'Alsace. Dans les milieux politiques allemands, on estime que cette manifestation révèle un état d'esprit qui n'est pas celui que l'Allemagne voudrait voir régner en France devant les réalités de l'heure. Ce geste, dit-on, montre que l'on a raison, à Berlin, de garder une attitude réservée à l'égard du nouveau régime français.

Le ravitaillement de la France

La colonie française et un groupe de Vénézuéliens ont mis à la disposition de la légation de France, une somme d'un million de francs pour des achats de cacao, sucre et café. D'autre part, plusieurs maisons françaises et vénézuéliennes sont prêtes à faire don de certains de ces produits. Enfin, le gouvernement vénézuélien serait disposé à coopérer à un envoi de ce genre en France.

La semaine de 51 h. en France

La semaine de 40 heures, instaurée par le néfaste gouvernement Blum du Front populaire, a été abolie. Le ministre de l'industrie, de la production et du travail, M. René Belin, a décidé de la remplacer par une loi qui fixera le nouvel horaire du travail à 51 h., obligatoire pour toutes les fabriques.

Contrôle des banques françaises par les autorités allemandes

Les autorités d'occupation ont introduit en territoire français un contrôle sévère sur toutes les banques. Un bureau de surveillance a été créé par décret spécial des autorités militaires allemandes et il aura le droit de prendre connaissance de tous les livres de comptabilité des banques.

Un ambassadeur allemand en France

Le chancelier Hitler a nommé ambassadeur M. Abetz, envoyé plénipotentiaire au ministère des affaires étrangères auprès du commandement militaire en France.

La dissolution des sociétés secrètes

A ce propos, les « Débats » écrivent :

Il est remarquable que les sociétés secrètes, loin de disparaître avec l'avènement d'un régime de tolérance, se soient montrées, du moins en France, d'autant plus actives et funestes que les intérêts qu'elles soutenaient semblaient mieux répondre aux desseins apparents de ce régime. Pourquoi un tel secret ? Pourquoi ce réseau d'amitiés clandestines ? Pourquoi cette association d'intérêts défendue contre la publicité par des règles souvent peu raisonnables et des rites blasphématoires ? Il y a là un phénomène qui explique en partie les malheurs de la Constitution de 1875 et la décadence du parlementarisme. La franc-maçonnerie avait élaboré un art singulier de conserver le pouvoir et de s'en servir pour elle, sans tenir compte du mécanisme des institutions et encore moins des intérêts du pays.

L'existence d'une école dirigeante que les bouleversements de la politique n'atteignaient pas et qui poursuivait illégalement un curieux effort d'appropriation générale, ne peut être contestée. Cette école dont l'apparence officielle était souvent médiocre, n'avait de vertu que par l'efficacité du pouvoir occulte qui avait ses représentants partout, aussi bien à la présidence du conseil, chez des ministres que parmi les assemblées et qui réunissait ainsi tous les pouvoirs. Ce qu'on est obligé d'appeler le mensonge démocratique ve-

Nouvelles de l'étranger

LES LOUPS SE MANGERAIENT-ILS ENTRE EUX ?

La radio de ce matin annonçait qu'un phénomène rare en cette saison s'était produit en Roumanie, dans le district de Cluj (Transylvanie) : Des loups affamés ont dévoré le bétail dans plusieurs fermes, si bien qu'il a fallu organiser des battues.

Seraient-ils mécontents d'apprendre que la Roumanie allait céder une grande partie de la Transylvanie à la Hongrie ?

Raids sur l'Allemagne

Londres dit que de nombreux raids ont été effectués au cours de la nuit de lundi à mardi contre les objectifs militaires de Wismar, de Kiel, de Hambourg et de Borkum. Plusieurs milliers de bombes ont été lancées.

Et sur l'Angleterre

L'armée allemande utiliserait en très grand nombre des planeurs pour renforcer et ravitailler les troupes débarquées par surprise en Grande-Bretagne. On constate que de tels appareils auraient l'avantage d'être tout à fait silencieux et qu'ils auraient la possibilité de se poser presque partout, même sur les champs les plus exigus. Ils pourraient ainsi déposer à terre les munitions, approvisionnements et même certaines armes spéciales. Ces nouveaux planeurs sont construits en cellophane lourde et ont été spécialement étudiés en vue du but auquel ils sont destinés.

Le sort du Luxembourg

Des formations de police allemandes sont entrées dans la capitale du Luxembourg. Le chef de l'administration civile, le gauleiter Simon a ordonné qu'à l'avenir seul l'allemand soit la langue admise dans l'administration, dans les tribunaux et à l'école du pays du Luxembourg. Les quotidiens devront paraître seulement en allemand et les enseignes et les noms de rues ne pourront pas porter d'inscriptions dans une autre langue.

Les pertes maritimes

Les deux chalutiers anglais « Drummer » et « Oswaldian » ont heurté des mines sous-marines et ont coulé : La plus grande partie de l'équipage a péri.

L'amirauté britannique annonce que les pertes de la marine marchande dues à l'action ennemie, pour la semaine se terminant le 29 juillet, furent de 18 bateaux, d'un tonnage de 65,601 tonnes et de 2 bateaux alliés d'un tonnage de 7090 tonnes.

Les combats en Afrique

Le communiqué italien annonce un combat très vif contre une forte formation anglaise qui tentait de bombarder les troupes libyennes, à la frontière cyrénéenne. 10 avions ennemis ont été abattus et une dizaine de véhicules à moteur ont été atteints et incendiés.

Un raid aérien ennemi sur Massaouah, en Ethiopie a causé des dégâts légers et a fait 4 morts et une trentaine de blessés.

Une attaque de l'ennemi à Namaraput, sur le lac Rodolphe a été repoussée avec le concours de la population.

Les Anglais informent que des bombardiers ennemis ont attaqué Marsa Matruh et ont jeté des bombes. Les chasseurs anglais ont intercepté l'ennemi et forcé un certain nombre d'avions à jeter leurs bombes dans la mer. Dans la région de Dabaour, trois bombardiers italiens ont été mitraillés au sol, d'une cinquantaine de mètres. Un dépôt de carburants à Massaouah a été attaqué par les bombardiers qui ont atteint leurs objectifs.

Les avocats juifs destitués en Slovaquie

Le ministre slovaque de l'intérieur annonce que tous les avocats juifs du pays vont être destitués. En outre, une ordonnance en préparation prescrira de vérifier la nationalité des Juifs de la Slovaquie, après la constitution de l'Etat, pour des raisons d'ordre politique, perdront leur nationalité ; leur fortune sera confisquée.

naît souvent de là. Le peuple se croyait souverain, alors que la souveraineté avait été conférée aux élus qui en abusèrent. Les élus se croyaient souverains, alors que la domination des comités et des clubs leur faisait céder d'une main ce qu'ils avaient usurpé de l'autre. C'était exactement, comme l'a fait remarquer Tardieu, ce que la franc-maçonnerie avait appelé l'art royal.

On a pu croire quelquefois que l'organisation maçonnique n'était qu'une société mutuelle d'intérêts destinée à assurer à des privilégiés les avantages et les places qu'ils ne méritaient pas. En réalité, le pouvoir maçonnique avait des penchants et des desseins. Dépositaire des secrets de la révolution qu'ils avaient contribué à faire, il était, avant tout, hostile à l'armée, contraire aux élites et favorable à un socialisme de décadence. Non seulement, il tendait à la destruction de l'Etat, en établissant la domination des cadres, mais il asservissait l'Etat à une entreprise anti-religieuse et anti-nationale. Son ennemie a toujours été la religion. Son grand triomphe a été la transformation de l'école en un foyer tathésisme et d'antimilitarisme. Il est normal qu'un Etat décidé à restaurer la notion de responsabilité, résolu à rendre tous leurs droits à la famille et à la religion, supprime les sociétés secrètes, témoignage d'un passé où personne n'étant visiblement maître de rien, tout le monde pouvait sans titre disposer de tout.

MORT DE L'EXPLORATEUR AMERICAIN COOK

A New-York est décédé à l'âge de 75 ans, le médecin et explorateur américain bien connu Frédéric Cook qui soutint avoir découvert le pôle nord, ce que contesta l'explorateur Peary. L'affaire fit grand bruit à l'époque et une commission d'experts, après avoir examiné les documents de Cook, proçuant son exploit, découvrit que les pièces avaient été truquées.

UN DERAILLEMENT AUX INDES

A la suite d'un déraillement du train-poste Dakka-Calcutta, à 130 km. de Calcutta, 30 personnes ont été tuées et 70 blessées. On croit à un sabotage, car un rail a été enlevé sur une certaine longueur, sur le lieu de l'accident. La locomotive et trois voitures ont déraillé et sont tombées dans le fossé.

UN CAR DE LA S. d. N. DANS UN FOSSE

Un autocar dans lequel se trouvaient 40 hauts fonctionnaires de la section économique et financière de la S. d. N. a fait une terrible embardée dans la banlieue de Grenoble et s'est couché dans le fossé après avoir abattu un pylône de ciment. 20 blessés légers et trois plus gravement atteints ont été retirés des débris de la voiture. Ces trois derniers sont M. Lodvay fils, la baronne van Hterson et Mrs Chapman.

Le car était parti mardi matin de Genève et se rendait à Lisbonne où la section devait s'embarquer pour les Etats-Unis.

UN TRAIN DE MUNITIONS SAUTE

Un train de munitions, qui avait été remis à la gare de marchandises de Miramas près de Marseille, aurait sauté. Les autorités militaires n'auraient pas publié de communiqué, car il y aurait de nombreuses victimes.

CONFÉDÉRATION

VOEUX ITALIENS POUR LE 1er AOUT

Cette année, la Confédération célébrait son 650ème anniversaire. Il est intéressant de relever qu'il n'a pas été fêté que par les Suisses : des pays étrangers, amis du nôtre, sont venus s'y ajouter des vœux chaleureux et spontanés. C'est ainsi que le journal la « Squilla Italica », l'organe des Italiens résidant en Suisse, a consacré à notre fête nationale un article intitulé « 1er août 1291-1940 ». Il y assure que les Italiens ont une pleine et sincère compréhension des conditions d'existence créées à la Suisse par le Pacte de 1291.

Bien avant l'entrée en guerre de l'Italie, le chef de son gouvernement avait souligné l'importance de la neutralité suisse. « L'avenir », déclare le journal précité, accroîtra inévitablement les relations entre la Suisse et les puissances de l'axe. Cela signifie un retour aux origines ; car l'idée du Gothard, qui est à la base de la fête nationale, émane de cette pensée qui n'a jamais connu de trêve : la création d'un lien entre l'Allemagne et l'Italie ».

Longtemps déjà avant que l'axe ne se fût réalisé, poursuit l'auteur de l'article, la Suisse indépendante et laborieuse avait rendu possible cette alliance. Aujourd'hui, l'unité des deux partenaires de l'axe est parfaite. Tous deux poursuivent, aux côtés l'un de l'autre, leurs buts.

Les vœux de la « Squilla Italica » se terminent par ces mots : « L'Allemagne et l'Italie voient dans la Suisse une nation qui, avec un sentiment réaliste, perçoit quelle est sa vocation : être le lien de trois cultures et le pont entre deux Empires ».

L'ACTIVITE COMMUNISTE

INTERDITE EN SUISSE

Dans sa dernière séance, le Conseil fédéral a pris un arrêté interdisant toute activité au parti communiste et à ses diverses organisations auxiliaires et associations anarchistes et aux groupements affiliés à la 4me internationale (trotskistes).

Le nouvel arrêté entre en vigueur le 8 août et les gouvernements cantonaux recevront les indications utiles à l'application de l'arrêté en question.

UNE JEUNE MAMAN ELECTROCUTÉE

Mme Marie Maeder, âgée de 22 ans, tenant un enfant de quatre mois dans ses bras et un bidon pour la récolte de baies, traversa la voie ferrée Fribourg-Anet-Morat-Anet, mardi matin, entre Courtépain et Pensier. Elle glissa en s'engageant sur la voie ferrée et entra en contact avec un rail électrique. Dans sa chute, elle lâcha son enfant et son bidon qui roulerent dans un fossé voisin. La maman est morte sur le coup et l'on a retrouvé le bébé en bonne santé.

UN AGENT DE POLICE ASSASSINÉ

A ZURICH

Lundi matin, à 11 h., un jeune homme de 18 ans, est entré chez un marchand de bric-à-brac de Zurich pour acheter un appareil photographique. Comme le commerçant avait des soupçons, le jeune homme lui montra des papiers au nom de Fritz Kovacic. Le commerçant avertit immédiatement la police.

Le caporal Pluess arriva au magasin et voulut conduire le jeune homme au poste de l'Hôtel de Ville. Mais arrivé devant le poste, le jeune homme sortit un revolver et tira trois balles sur le policier qui fut atteint au cœur par l'une de ces balles. Le blessé s'affaissa. Transporté à l'hôpital, il succomba quelques instants après.

L'assassin s'enfuit par les ruelles de la vieille ville, poursuivi par plusieurs personnes contre lesquelles il tira plusieurs coups de feu sans les atteindre. Il a cependant été arrêté lundi après-midi, à Pfaffhausen, sur le versant oriental du Zurichberg.

EN ARGOVIE, LES TAXES AUTOMOBILES SONT REDUITES

Le Conseil d'Etat argovien a réduit les taxes des automobiles et des motocyclettes à partir du 1er août. A part la taxe habituelle, il n'y aura plus de surtaxe sur la force motrice, mais des surtaxes de 15 centimes par litre de benzine distribuée.

UN CAMBRIOLEUR DE CHALETS

Devant le tribunal criminel du district d'Aigle, siégeant sans jury, vu les aveux du prévenu, a comparu le nommé Jean-Alfred Niquille, 47 ans, spécialiste du cambriolage de chalets, auteur de 51 délits, soit vols, tentatives de vol, violation de domicile commis dans l'Obwald, en Gruyère et dans la Veveyse.

Niquille a été condamné à huit années de prison, sous déduction de 175 jours de préclusion préventive et aux frais.

UN SOLDAT SE NOIE

Le soldat trompette Michel Schwaar, 29 ans, qui se baignait lundi après-midi aux bains du Crêt (Neuchâtel) en compagnie de plusieurs camarades s'est noyé.

Canton du Valais

Le 1er août à Arolla

«...In den Bergen wo alles Freiheit atmet ». Ces paroles de M. le juge fédéral Lœsch, dans son discours en dialecte bernois, définissent une fête nationale en montagne : près des glaciers d'où le torrent bondit avec l'audace d'une force libre, près des sommets sur l'un desquels a jailli tout à l'heure la flamme, comme un signe dans le ciel.

« Béni soit mon frère le feu... » Par ce texte des Fioretti, le R. P. Benoît a symbolisé la pureté des âmes et l'ardeur des volontés en ce soir du 1er août 1940 où le danger international doit être, pour les Suisses, un rappel des droits de la conscience et de l'esprit de sacrifice, seule base de la solidarité humaine dont le patriotisme ne devrait être qu'une forme.

M. le juge fédéral Lœsch a marqué la fin de la démocratie par en bas, tirant du ventre son inspiration. Il a dressé, en face de cette déformation de nos institutions la vraie démocratie suisse : « un effort pratique et quotidien d'entraide sociale, de sacri e mutuel et de service librement consenti », comme le dit le général Guisan dans sa proclamation du 1er août.

Le R. P. Benoît et M. Lœsch ont rappelé l'inspiration chrétienne de notre tradition, mais dit aussi que l'esprit de routine est l'ennemi intérieur de notre pays. Car un pays, comme tout homme, s'il veut vivre vraiment, doit vivre avec son temps.

Au nom des soldats d'Arolla, le lieutenant

SPECTACLES CINEMATOGRAPHIQUES GRATUITS

« La Loterie Romande » organise en Valais une série de spectacles cinématographiques, par les soins de M. Broenimann, le directeur de « Cinéac » à Lausanne.

Ces représentations absolument gratuites se dérouleront, le soir, à 20 h. 30, dans les localités suivantes : mardi, Saxon ; mercredi, Vétroz ; jeudi, Crans-Montana ; vendredi, Champex.

Les habitants des villages environnants sont cordialement invités, et ils ne regretteront pas leur soirée.

Le programme élaboré avec soin comprend, en effet, d'intéressants documentaires. C'est ainsi que l'on revivra les épisodes du tirage de Montana dont le souvenir est resté bien vivant dans l'esprit des spectateurs.

On verra à l'écran bon nombre de personnalités connues, du canton ou d'ailleurs. Une autre surprise sera réservée au public ; un film tourné dans une région du Valais romand et représentant une montée à l'alpage.

Sujet pittoresque et amusant qui sera, pour plusieurs une révélation.

Il faut féliciter la « Loterie Romande » de son initiative.

A la veille du prochain tirage un tel spectacle engagera certainement les Valaisans à soutenir une œuvre éminemment populaire.

NOMINATION ECCLESIASTIQUE

Le Saint-Siège a nommé M. le chanoine Gustave Gottsponer Grand-Chantre (troisième Dignitaire) du Vénérable Chapitre de la Cathédrale de Sion.

LE TRAFIC PAR LE BOUVERET

La ligne Bellegarde-Bouveret ayant été coupée, les marchandises venant de France ou s'y rendant entrent en Suisse du quai de celle-ci par le Bouveret puisque la ligne Bellegarde-Annemasse n'a pas été mise hors d'usage. Il s'ensuit un trafic assez intense sur le tronçon des CFF St-Maurice-Bouveret. Dans cette dernière station un important personnel auxiliaire vient d'arriver de Genève pour assurer le service supplémentaire.

C'est le personnel du PLM qui convoie les nombreux trains jusqu'au Bouveret et qui prend possession de ceux destinés à la France ou au transit par celle-ci.

CONSERVES DE VIANDE ET DE CHARCUTERIE

Selon les expériences les plus récentes, la température la plus indiquée pour le stockage des conserves de viande et de charcuterie est de 14 degrés. Cette température ne doit pas être dépassée : le local utilisé pour l'emmagasinement doit être sec. Les caves aérées et sèches aussi peuvent servir à l'emmagasinement de conserves vu qu'elles présentent généralement une température de 10 à 12 degrés. Le « Journal des bouchers-charcutiers » ajoute que les conserves doivent être protégées du gel dans tous les cas, celui-ci provoquant une expansion du contenu de la boîte et causant ainsi une déformation

du couvercle et du fonds qui prennent une forme convexe. Ce gonflement peut causer des dommages au contenu de la boîte : celle-ci perd son étanchéité, sans parler aussi du fait que le gel peut aussi provoquer des changements dans son contenu.

TUÉ A LA MONTAGNE

Le jeune Jean Buss, 19 ans, qui voulait faire l'ascension du Salbitschm (2989 m.) en amont de Geschonen, avec un camarade auquel il était encordé, voulut examiner les motifs d'un arrêt de la corde retenue par une aspérité de rocher. Pour ce faire il se détacha, mais au bout d'un instant il tombait d'une hauteur de 200 m. Son camarade a été libéré de sa position dangereuse par des excursionnistes.

Grâce à son tirage qui augmente chaque jour, la „Feuille d'Avis“ pénètre partout

Petraudin a salué le colonel Guisan, créateur des centres alpins, et l'a prié d'apporter à son père, le général Guisan, un message de fidélité et de dévouement. « Les feux du premier août nous ont été confiés. Ils brûlent, en cet instant, dans toutes les vallées, sur toutes les collines du pays. Feux de joie, d'espérance et d'action de grâces, montant droit vers le ciel ou flottant au vent, libres comme des drapeaux. Nous sommes les gardiens de la flamme sacrée. Tant que le feu brûlera dans nos poitrines, il brûlera sur les bastions du pays... Sans doute, un vent plus fort que celui qui fait plier nos mélèzes, qui échevèle nos cimes ou qui ronge les cols de nos Alpes pourrait les éteindre l'un et l'autre. Empêcherait-il la braise de couvrir sous la cendre du malheur, la flamme de ressusciter un jour par la volonté farouche d'être un peuple libre, dans le pays que Dieu nous a donné ?... Si la liberté n'est pas le prix de la justice, elle est celui du sang. Dieu veuille que la justice soit notre lot et que nous méritons notre liberté en étant nous-mêmes des hommes droits. Nous serons forts ensuite pour exiger d'autrui la justice... Tout à l'heure, vous allez entendre la lecture du pacte de 1291. Nous nous recueillerons dans la mémoire de ceux qui se sont sacrifiés dans l'honneur.

Nous nous recueillerons près du feu. Nous nous recueillerons sur la Croix de notre drapeau. »

du couvercle et du fonds qui prennent une forme convexe. Ce gonflement peut causer des dommages au contenu de la boîte : celle-ci perd son étanchéité, sans parler aussi du fait que le gel peut aussi provoquer des changements dans son contenu.

POUR NOTRE TOURISME

Une délégation composée de MM. Pouillot, président de la Chambre française de commerce à Lausanne ; Gufin, directeur de l'office du tourisme de France, à Genève ; Cyr. Sauthier, directeur de la Compagnie du Martigny-Châtelard et Joseph Kluser, hôtelier à Martigny, s'est rendue en Savoie pour conférer avec M. Henri Noël, consul général de France ; Navine, maire de Chamoniex et Vouillamoz, directeur d'une compagnie de transports. Les entretiens avaient pour base le rétablissement des relations touristiques entre le Valais et la Savoie et l'on espère arriver bientôt à une réalisation pratique de ce projet intéressant pour le développement du tourisme dans la région du Mont-Blanc.

MARTIGNY-BOURG — La mort du vétéran

On a rendu les derniers honneurs, lundi, à M. Xavier Pierroz, décédé à l'âge de 92 ans. Il était un des derniers survivants de l'occupation des frontières en 1870.

MONTHEY — Cruel accident de travail

M. Pelfini, frère de Mme Vve Th. Borgeaud, maison d'ameublements à Monthey, a eu la main gauche prise dans les engrenages d'une cardeuse mécanique. On a dû procéder à l'amputation du membre ainsi alfreusement blessé.

GRANGES — Une voiture dans les vignes

La gendarmerie a trouvé, l'autre jour, une voiture automobile qui se trouvait couchée sur le flanc dans une vigne près de Granges. Cette auto, qui dut faire une embardée avait arraché deux bouteilles.

Le propriétaire de la machine, sans aviser la gendarmerie de son accident, vint la retirer pendant la nuit.

L'automobile avait subi d'importants dégâts et la vigne fut passablement mise à mal à cet endroit.

GRONE — Un chauffeur entêté

Un car qui venait de Chippis sur la route de Bramois, avec une équipe d'ouvrier précédait un autre car, piloté par le chauffeur Jules Debons, de Savièse. M. Debons voulait à tout prix dépasser la machine placée devant lui. Mais la largeur de la route ne permit pas cette manœuvre et c'est ainsi qu'au dépassement, le car saviésan accrocha un mur et une aile de l'autre auto-car que conduisait M. A. Torrent.

Au sujet de cet accrochage, on reproche surtout à M. Debons de ne pas s'être inquiété des dégâts qu'il venait de causer et d'avoir continué sa route sans autre.

Restreindre la publicité, c'est surtout actuellement, le commencement de la défaite.

Un grand cœur :

M. le Révérend Chanoine Germain Bridy

« Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'Amour ». Cette pensée de St-Jean de la Croix versait en nos cœurs une rafraichissante lumière, en cette veillée de la fête de Notre-Dame des Neiges, où M. le Rd chanoine Germain Bridy, tout paisiblement, rendait sa belle âme au Seigneur.

Lui, qui fut si bon, si aimable, si généreux, ne devait-il pas retrouver la monnaie de cette pièce qu'il avait distribuée avec autant d'abnégation que de spontanéité? Cette bonne et délicate Vierge qu'il avait célébrée autrefois, le 5 août, à Crétel, avec toute sa robuste piété sacerdotale, ne semblait-elle pas le bénir spécialement en l'invitant à chanter, cette fois-ci, les deuxièmes Vêpres dans la joie de son Seigneur? Cette invitation est une marque d'amour de Marie envers son serviteur, mais nous tromperions-nous, en affirmant que cette marque d'amour est la récompense d'une vie toute d'exquise et fervente charité?

M. le chanoine Bridy était né à Savièse en 1859. Il était issu d'une famille où le travail et la prière s'unissaient avec un rare bonheur, d'une famille qui incarnait les traditions et les vertus qui distinguent toujours les Saviésans: jugement, bon sens, travail et piété.

Tout jeune encore, il surprit son entourage et son curé par sa vivacité charmante, et son naturel, si bon. On décida de le mettre aux études, qui furent toujours couronnées d'un succès très mérité.

Après sa philosophie, il entra au Séminaire pour se donner sans réserve au Seigneur qui avait réjoui sa jeunesse et qui réjouirait son existence tout entière.

Pendant ses études, grâce à son esprit aimable, à sa jovialité de bon aloi, à sa finesse, il s'était créé d'inébranlables amitiés, comme celle du bon chanoine Fellay, de Bagnes.

Il monta à l'autel pour la première fois, à Savièse, le 17 juillet 1885, assisté de M. le curé Juillard entouré de son père, de sa mère et de ses cinq sœurs et fêté par toute cette belle population de Savièse.

Et maintenant, il appartenait aux âmes. Pendant 55 ans, il allait semer de tout son cœur la parole, le pardon et la vie de Jésus.

Il est d'abord nommé vicaire de St-Séverin. Deux ans plus tard, Mgr l'envoie administrer la paroisse de Port-Valais. Sa réputation grandit et en 1891 le Grand Conseil du Valais le nomme Curé de la vaste paroisse de Vissoie. Là M. Bridy peut donner toute sa mesure. Il y restera 16 ans. Il répare l'Eglise et la dote de beaux vitraux.

Mais voici que le poste de St-Maurice de Laques devient vacant. La succession est difficile. Monseigneur songe tout naturellement au grand conciliateur que fut toujours M. Bridy. Lui, qui n'a pas embrassé la vie sacerdotale pour être servi mais pour servir les autres de son inépuisable dévouement accepte la nomination, et, sous son activité inlassable, la paroisse de St-Maurice de Laques, après quelques années, connaît au point de vue religieux un essor que beaucoup d'autres lui envient. Elle se classe au rang des meilleures paroisses du diocèse.

Il refait encore l'Eglise, il l'enrichit de belles stalles, de confessionnaux commodes, il remet à neuf tout le plancher et tous les bancs.

Mais l'âge commence à alourdir la marche

du bon curé. C'est qu'à St-Maurice de Laques il y a beaucoup de chapelles, et le desservant de la paroisse doit bravement payer de sa personne.

M. Bridy devenu dans l'intervalle chanoine honoraire et doyen du décanat de Sierre est nommé curé de Miège. Son renom, sa bonhomie, sa charité apaisent les Miégeois, inconsolables du départ de leur inoubliable abbé Clerc, neveu de M. le chanoine Bridy.

Et en 1926, à la mort de l'un de ses plus chers amis, M. le Rd chanoine Jean, M. le curé Bridy, en récompense d'une si belle vie sacerdotale est nommé chanoine de la cathédrale de Sion. Et jusqu'à jour où la maladie vint l'avertir que sa course était terminée, M. le chanoine Bridy restera inébranlablement fidèle aux vertus si spécialement sacerdotales: Bonté inépuisable, piété sûre et robuste, zèle éclairé.

Il laisse le souvenir d'un prêtre aimé et respecté: partout son cœur d'or et son dévouement désintéressé laisseront un souvenir ineffaçable. Que son exemple demeure vivant!

« Au fond, ce qui importe c'est d'être bon » voilà ce qu'il me disait, il y a quelques temps. Que ce soit là le testament qu'il laisse à tous ceux qui l'ont approché, connu et aimé!

G. Crettol.

On nous écrit encore:

Les deuils se succèdent, au Chapitre de Sion: en décembre 1939, s'éteignait à Loèche, M. Brunner, ancien recteur du Collège de Brigue, chanoine honoraire; à Sion, en juin dernier, M. Werlen, chanoine-chantre; en juillet, M. l'aumônier Rodolphe Walter, ancien chancelier, chanoine honoraire. On annonce aujourd'hui le décès de M. Bridy, doyen d'âge du vénérable corps cathédral, dont il remplissait les fonctions de gérant des biens.

Le regretté défunt naquit à Savièse, en 1859, de parents foncièrement chrétiens. Un instituteur avisé conseilla à la famille d'envoyer ce garçon éveillé au collège de Saint-Maurice, où il fit ses études littéraires. Après sa thologie au Séminaire de Sion, suivant les cours de morale du Rd. Père Lovis, dont il parlait toujours avec admiration, il reçut en 1885, les ordres, célébrant sa première messe à Savièse, le 19 juillet, fête de St-Vincent de Paul.

Son application, sa bonne tenue le firent apprécier de ses professeurs; ses aimables qualités, de ses condisciples, avec lesquels il noua de solides amitiés.

M. Bridy débuta dans le ministère par le vicariat de Conthey, en 1885, puis, il passa, en 1886, à la cure de Port-Valais, où il laissa, à son départ, d'unanimes regrets. La populeuse paroisse de Vissoie, qui comptait alors Ayer, Zinal, Grimenz, St-Jean et Fang devenait vacante. C'est à notre ecclésiastique que la Chapitre, patron du bénéfice, confia cette cure, importante qu'il desservit, parfois même sans vicaire, pendant seize ans. Nommé à St-Maurice de Laques, M. Bridy administrait les villages de Mollens, Randonne, Montana-station et Loc. Son âge, en 1920, l'engagea alors à accepter le poste de Miège, moins pénible.

Dans les fonctions qu'il revêtit, le défunt, par son dévouement, sa bonté, son heureux caractère, sut s'attacher les populations. Ses confrères trouvaient chez lui un grand bon

sens doublé d'une rare discrétion; aussi se rendaient-ils nombreux à Lacques, toujours accueillis avec empressement et générosité, par le bon doyen de Sierre.

Pour récompenser les services rendus dans ces différentes charges, Mgr Bieler, en 1925, l'éleva à la dignité de chanoine honoraire, à celle de chanoine effectif en 1926, en remplacement de M. le chanoine Jean, son ami.

M. Bridy consacra ses loisirs à la lecture, suivant les ouvrages qui paraissaient, surtout ceux intéressant notre pays. Octogénaire, il se rendait encore à la Bibliothèque cantonale, où il faisait un choix judicieux de livres.

Dieu l'a rappelé à Lui, ce prêtre zélé, actif, bienfaisant, mais sa mémoire survivra dans le cœur de tous ceux qui le connurent.

A sa famille, notamment à son neveu, M. le Curé Clerc, à M. le Curé de Savièse, au vénérable Chapitre, nous présentons l'hommage de notre vive sympathie.

Un violent incendie à Grimisuat

Deux maisons et trois granges entièrement détruites par le feu

Cette nuit, peu après 24 h. 30, le village de Grimisuat fut réveillé en sursaut par les alarmes de Mme Vuignier qui, la première, s'aperçut que le feu venait d'éclater à une grange sise près du bureau de poste.

Aussitôt, pompiers et civils se rendirent sur les lieux avec le matériel d'extinction.

Mais le fourrage qui s'était enflammé dans la grange ne tarda pas à donner une ampleur considérable aux flammes qui léchaient déjà deux maisons attenantes.

Les secours s'organisèrent avec rapidité et décision sous les ordres du capitaine Savioz et des lieutenants Métrailler et Butzberg. Les pompiers de Grimisuat et de Champlan mirent immédiatement en action les pompes dont ils disposaient.

Les maisons d'habitation furent évacuées et les familles Roux Emmanuel, Mabillard frères, propriétaires, durent chercher un refuge chez des voisins. On réussit également à évacuer le bétail des écuries en flammes.

Malgré la prompt intervention des secours deux maisons et trois granges furent entièrement consumées.

Sur les lieux

Grâce à la grande obligeance de M. Théo Amacker, le sympathique directeur de Publicitas, nous avons pu nous rendre compte de visu de l'étendue de cet incendie dont les causes sont encore inconnues.

Des cinq bâtiments incendiés il ne reste plus que des ruines. Tout le mobilier a été détruit soit par le feu, soit par l'eau. 300 kg. de blé ont été grillés et le fourrage est complètement anéanti.

La disposition des lieux, au cœur du village se prête assez difficilement à un travail d'extinction efficace. Il fallut aux sauteurs un courage téméraire pour éviter un sinistre plus considérable. Deux autres granges furent encore plus ou moins atteintes par l'incendie. Elles appartiennent à MM. Baptiste Balet et Jos. Balet, de Victor.

Les pertes que subissent les propriétaires

sinistrés sont évaluées à plus de 30,000 frs., couvertes en partie par des assurances.

A 13 h. 30, aujourd'hui, le feu couvrait encore et deux citoyens dévoués, MM. Victorien Balet et Joseph Métrailler, de Zacharie, luttaient contre ces petits foyers qui menaçaient

d'exercer de rechef d'autres ravages.

La police de sûreté a chargé ses deux agents Dayer et Favez de procéder à une enquête sur les lieux. Elle nous dira si le sinistre est dû à un acte de malveillance, comme on semble le croire au village. g. g.

Chronique sédunoise

L'école de recrues d'artillerie de retour

Ce matin, l'école de recrues d'artillerie de montagne, commandée par le colonel M. Tardent, a fait son entrée en notre ville.

L'école, qui a fait un dernier séjour de courte durée dans la région de Lens, a été inspectée par le col.-divisionnaire Marcuard, chef du Service de l'Artillerie. Nos jeunes soldats viennent donc de terminer leur formation militaire. Ils vont procéder aux travaux de licenciement, puis après un congé de quelques jours bien mérités, ils iront rejoindre leurs unités d'incorporation mobilisées actuellement.

Conférence militaire aux Mayens de Sion

Le capitaine Voirol parlera de notre pays

Il est nécessaire, aujourd'hui plus que jamais, qu'une entière communauté de vues existe entre l'armée et la population civile.

Le pays doit connaître la mission présente de notre armée.

Et l'armée doit sentir qu'elle est appuyée dans l'accomplissement de sa tâche par le front uni de l'arrière.

En vue de favoriser ce contact nécessaire entre l'armée et la population, une conférence publique a été organisée aux Mayens de Sion. Le capitaine-aumônier Edgar Voirol y parlera du Valais, de sa grandeur et des conditions de sa durée.

La conférence aura lieu samedi 10 août 1940 sur la place de la Chapelle d'en-haut.

Elle commencera à 17 heures précises.

Nous invitons instamment la population de la région des Mayens de Sion à assister en foule à cette importante manifestation.

Une industrie valaisanne intéressante

Au début de septembre commenceront, à Sion, des cours de tissage.

Chaque personne, pourra ainsi, après quelques leçons, tisser sa toile à domicile. Les modèles que nous avons pu admirer nous engagent à encourager vivement de prendre part à ce cours, si intéressant pour une femme. Avoir de la belle et bonne toile de ménage inusable, comme celle que fabriquaient nos grand-mères, ou dans un cadre plus restreint de beaux ouvrages hautement décoratifs, voilà de quoi tenter nos Pénélope modernes.

Le bureau du Journal renseignera volontiers les personnes désirant de plus amples détails à ce sujet.

LE TEMPS

Après la forte pluie de lundi soir, le baromètre remonte et le temps beau et chaud paraît se rétablir... jusqu'à un nouvel orage. A Sion, hier après-midi +23 à l'ombre. Ce matin à 6 h. +16.

DANS LES SOCIÉTÉS

Chœur mixte de la cathédrale. — Jeudi, à 10 h., enterrement du Rd chanoine Bridy, le Chœur mixte chante.



Monsieur Jean Varone-Bridy et sa famille, Madame Veuve Françoise Léger-Bridy et sa famille;

Madame Veuve Marguerite Bridy-Bridy et sa famille, Madame Veuve Joséphine Luyet-Bridy et sa famille,

Madame Veuve Barbe Héritier-Bridy et sa famille, Les enfants de Joseph Clerc-Bridy,

Monsieur l'Abbé Gabriel Clerc, Rd Curé d'Evvolène,

ainsi que les familles parentes ont la profonde douleur de vous faire part de la mort de

Monsieur le Révérend Chanoine Germain Bridy

décédé à Sion, le 5 août 1940, dans sa 82e année, muni des secours de notre sainte Religion.

L'ensevelissement aura lieu, à Sion, le jeudi 8 août 1940, à 10 heures.

PRIEZ POUR LUI

Aux amis des Missions

Récemment, Mgr Martin, Père Blanc, prêtre apostolique de Fort-Jameson, mission très nombreuse, écrivait à la Société de St-Pierre Claver les lignes suivantes, dont l'angoisse laconique et la supplication confiante touchent plus que des commentaires: « Je viens solliciter votre générosité dans notre détresse. Le bon Dieu a, sans doute, jugé que notre pauvreté n'est pas assez grande. Il nous a envoyés une épreuve supplémentaire par la foudre, qui a réduit à néant notre chapelle et tout ce qu'elle contenait. Cadres, portes, fenêtres, autels, meubles, ornements, vases sacrés, saintes Hosties, tout a été la proie des flammes; même les pierres d'autel ont été calcinées. Cette mission compte plus de 7000 chrétiens. Nous voici donc comme le saint homme Job. Le bon Dieu lui a restitué ensuite le double de ce qu'il avait perdu. Nous n'en demandons pas autant. Après avoir fait un acte de résignation à la divine volonté, je m'adresse en toute confiance aux amis des missions, instruments bénis de la Providence. Je lui demande instamment de nous fournir, par eux, un secours pour remplacer tout ce qui a été détruit. »

Les dons, même les plus modestes, pour Mgr Martin, seront reçus avec grande reconnaissance, par la Société de St-Pierre Claver, chèque postal, Fribourg, N II a 216. La charité au dedans et au dehors attirera sur notre chère patrie les grâces de la Providence et de rénovation qu'elle implore de la divine miséricorde.

IMPRIMES EN TOUS GENRES A L'IMPRIMERIE GESSLER - SION

Chasseurs Chaussés-vous chez le spécialiste: Fern. Stöckli, successeur de CHAUSSURES CLAUSEN - SION

On achèterait une certaine quantité d'abricots et pêches pour confitures.

TROUVÉ un manteau d'officier. Le réclamer chez Paul Gasser assurances, av. Gare, Sion

Cours de TISSAGE Un cours de tissage aura lieu à Sion au début de septembre. Renseignements pour inscriptions au bureau du journal.

Vendeuse serait engagée par le Magasin de chaussures Clausen, F. Stöckli, successeur. S'y adresser.

On cherche de suite une chambre et une cuisine meublées. Tél. 2.18.68.

Imprimerie Gessler Avenue de la Gare SION. Liste de services: CARTES DE VISITE, CARTES COMMERCIALES, EN-TÊTES DE LETTRES, FACTURES, ENVELOPPES, PROGRAMMES, AFFICHES, FAIRE-PARTS DEUIL, LIVRETS, JOURNAUX, REVUES. Horaire local (mural) Chemin de fer et autobus postaux. En vente au bureau du Journal et au guichet CFF

Communications: A côté de la porte d'entrée du nouvel immeuble de la Feuille d'Avs, derrière l'Hôpital régional, se trouve une BOITE AUX LETTRES. Elle est mise à la disposition des personnes qui auraient des communications à faire au Journal en dehors des heures d'ouverture du Bureau. 7 h. 30 - 19 h. 30 sans interruption. Imprimerie GESSLER SION AVENUE DE LA GARE - Tél. 2.19.05

Abonnez-vous à la Feuille d'Avs du Valais

GOUTTE DE SOLEIL PUR JUS DE RAISIN DE SIERRE, SANS ALCOOL se vend au détail dans tous les bons établissements à Fr. 1.- le demi-litre. Seuls producteurs: A. TAVELLI, VINS S.A., SIERRE. ATTENTION! — NOUVEAUTÉ! — ATTENTION! Vous trouverez tous les Jeudis et Samedis "CHEZ PIERRE," aux meilleurs prix du jour: arrivage de légumes frais, ainsi que fruits du Midi, Abricots — Pêches. Toutes les spécialités en fruits du Valais. Téléphone No 2,10,13. Se recommande: P. Knübel, rue du Rhône, Sion.

FROMAGERIES A vendre d'occasion: 1 chaudière à fromage susp. 600 l., 1 chaudière à fromage susp. 300 l.; 2 bassins en cuivre 1,50x0,80x0,70 m. 2 barattes 100 l.; 1 centrifugeur « Triumph » 1000 l.; 1 générateur de vapeur 3 atm. 3 m2; 1 baratte-malaxeur à 1 rouleau, 170-4. Pour renseignements, s'adresser aux Ateliers de Constructions Mécaniques S. A., VEVEY.

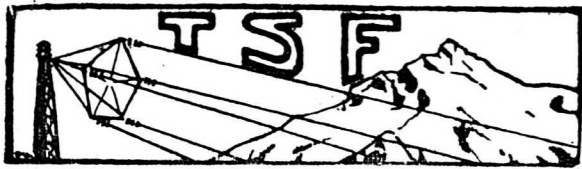
Demandez le «Journal et Feuille d'Avs du Valais». A votre changement d'adresse, joignez 30 centimes.

au total Fr. 825.000 de lots tirage 10 août 2 gros lots de Fr. 50.000

Plus que 3 jours...

LOTÉRIE ROMANDE

2 gros lots de Fr. 50.000 tirage 10 août au total Fr. 825.000 de lots



Emissions de Sottens

Jeu 8 août

7.00 Emission commune. 12.29 Signal horaire. 12.30 Gramo-concert. 12.45 Informations. 12.55 Suite du gramo-concert. 16.59 Signal horaire. 17.00 Emission commune. 18 h. La pêche sur le lac. 18.15 Pièces pour piano. 18.40 Les jardins. 18.55 Communications diverses. 19.10 Le retour. 19.30 Les Maîtres de la valse. 19.50 Informations. 20.00 Quelques chansons, par Jean Nello. 20.15 Soli de saxophone. 20.30 Echos de Festival: Genève chante. Musique d'Emile Jaques-Dalcroze. 22.20 Informations.

Vendredi 9 août

7.00 Informations. 11.00 Emission commune. 12.29 Signal horaire. 12.30 Gramo-concert. 12.45 Informations. 12.55 Suite du gramo-concert. 16.59 Signal horaire. 17.00 Emission commune. 18.00 La chronique d'Albert Rheinwald. 18.15 Musique légère. 18.35 Les cinq minutes du football suisse. 18.40 Prenons la route... 18.55 Communications diverses. 19.00 Intermède vocal. 19.15 Micro-Magazine. 19.50 Informations. 20.00 Chez nos soldats. 20.30 L'amour casqué. 21.20 Sonate en sol mineur. 21.50 Les beaux enregistrements. 22.20 Informations.

STATISTIQUES MEDICALES INTERESSANT LE VALAIS

Voici, d'après les derniers numéros (28-30 des 13-27 juillet 1940) du Bulletin du Service fédéral de l'hygiène publique, les renseignements pouvant intéresser notre canton:

En mars 1940, il y a eu, en Valais, 193 décès, dont 18 de moins d'un an, et 43 pas classés. (9 accidents, 3 suicides, 6 malad. org. urin., vénér., 25 malad. org., respirat., dont 18 pneumonie, 5 malad. org. digest., 1 entérite infant., 14 art. sclérose, 28 malad. cœur, 5 malad. syst. nerv., 15 tumeurs, dont 13 cancé., 18 tubercul., dont 11 pulmon., 11 grippe, 2 sénilité, 4 débilité congén.)

Les maladies transmissibles notifiées durant ce temps sont: 8 tuberculose, dont 1 à Chalais, 1 à Saxon, 1 à Sion, 1 à Lens, 1 à Loèche, 1 à Sierre, 1 à St-Germain, 1 à Bratsch. 3 rougeole, 2 à Ardon, 1 à Conty-Place.

En avril 1940, il y a eu 176 décès, dont 20 de moins d'un an et 41 pas classés (5 accidents, 1 suicide, 6 malad. syst. nerv., 1 entérite infant., 12 art. sclérose; 23 malad. cœur, 10 malad. syst. nerv., 14 tumeurs dont 12 cancé., 11 tubercul. dont 6 pulmon., 1 fièvre puerpérale, 15 grippe, 8 sénilité, 5 débilité congénit. A. Gh.

Acheter est devenu un devoir national

Le XX^e siècle

(Correspondance particulière)

Je devrais intituler cet article: Tout craquelé. Mais, comme j'essaie ici de décrire une époque, je préfère la nommer au début afin de mieux faire remarquer laquelle.

Le XX^e siècle est, tout naturellement celui qui vient après le XIX^e, dans le monde des idées, comme dans le monde des affaires.

Au XIX^e siècle, il y a eu beaucoup de grands savants. Confiant dans leur force, ils ont voulu donner le bonheur au monde. «Alions plus vite, ont-ils dit; ce sera déjà un grand pas de fait.»

Et je ne sais quelles machines infernales sont sorties de leurs mains magiques. On ne marchait plus, on roulait. Aujourd'hui, on roule peut-être moins, mais on vole, on vole plus vite que l'oiseau.

Ces machines conduisent au but quand elles ne conduisent pas à la mort.

Supprimons les distances et l'on pourra s'entretenir avec tout le monde sans sortir de chez soi.

C'est la télédiffusion, avec un tas de je ne sais quoi, rapprochant les hommes, si près les uns des autres, qu'ils se touchent malgré l'espace. En dépit de cela, on respire un air fade qui vous prend à la gorge et lui fait plus de mal que le rhume.

Perfectionnons les engins: la production sera triplée, centuplée, et l'on pourra donner du pain à tout le monde.

De par la volonté humaine, cela s'est fait. Mais, malgré la perfection des engins et la production intensive, des millions d'hommes meurent de faim, tandis que quantité de denrées alimentaires restent perdues.

On pourrait croire que les hommes vont plus vite pour arriver plus vite à la mort. Ils se rapprochent pour mieux se dévorer, ils ramassent pour s'apauvrir.

Mais, le XIX^e est mort. Le XX^e a pris sa place. On le nomme, avec raison, le siècle du modernisme, car il diffère du précédent.

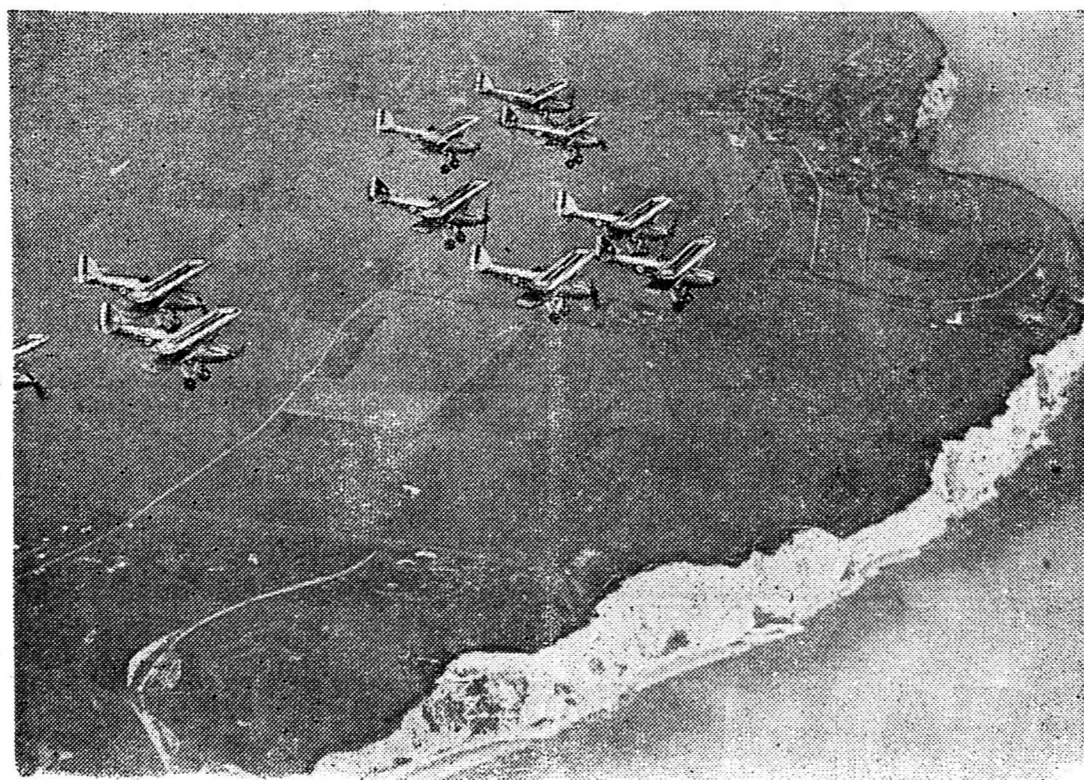
Un grand mot à l'ordre du jour: République. La République est un pays indépendant, gouverné par le citoyen. Tout enfant venant au monde est un citoyen. Egalité, fraternité, justice! (peut-être). On sacrifie tout pour la république.

Le XX^e siècle a suivi le XIX^e dans sa course folle vers le bonheur. Mais voici que, tout à coup, la direction de la machine a été faussée, les freins ont sauté. Résultat: l'embarquée dans le vide.

Les résultats? Douze millions de morts, autant d'estropiés, six millions de veuves et d'orphelins. Tout cela en quatre ans: 1914-1918.

Gravement blessée, la machine mondiale s'est relevée en vitesse et est repartie en vitesse. Pas étonnant, nous vivons au siècle de la vitesse.

LA GUERRE AERIENNE



Des appareils de la R. A. F. photographiés au moment où ils quittent l'Angleterre, pour un raid de bombardement sur l'Allemagne.

ISABELLE RIVIERE

le bouquet de Roses rouges

Feuilleton de la Feuille d'avis du Valais

Mais, dès que Michel est absent, elle retrouve cette soif inconnue qui lui dévore l'âme.

L'après-midi, Sylvain arrive vers deux heures, un peu avant que Michel ne parte. Presque toujours, il reste avec elle jusqu'au moment d'aller à son journal. Parfois, il l'emmène visiter une exposition, entendre une pièce anglaise, voir les nouveaux oiseaux du Jardin d'Acclimatation — rarement, car ce qu'elle goûte sans Michel, même si lui n'y eût pas pris grand intérêt, lui semble volé à leur amour. Le plus souvent, elle l'écoute, dans le petit bureau, lui raconter ce qu'il a fait, ce qu'il a vu, ce qu'il a pensé, ce qu'il a écrit depuis la veille... mille histoires imperceptibles et ravissantes.

Mais, sous la gaieté douce, elle sent cette petite angoisse, sœur de la sienne, qui maintenant ne le quitte jamais. Elle le voit sans qu'il le dise chercher aussi, souffrir aussi d'être au monde et de ne pas savoir pourquoi, de ne pas savoir pour qui. Lui pense encore que ce qui lui manque, c'est de n'avoir pas trouvé « sa » femme, celle qui a été faite pour lui comme il a été fait pour elle. Mais Agathe, qui a cru si longtemps que c'était pour Michel qu'elle était au monde, et sans autre tâche que de lui donner sa vie, sait maintenant — sans discerner d'où lui est venue cette science — que ce n'est pas pour

Michel seul. Leur union, certes, était voulue et nécessaire, mais elle n'est pas suffisante; elle ne clôt point la recherche, elle l'ouvre; elle est un pas vers la vérité, mais la vérité demeure tout entière à découvrir.

Elle n'a plus rien dit à son frère de ces choses; il lui semblerait trahir Michel en racontant qu'il ne lui suffit pas. Mais l'accord de leurs âmes est trop subtil pour que Sylvain ne sente pas, lui aussi, dans un silence, dans une petite parole un peu trop douce, passer une inquiétude, un appel douloureux qu'il reconnaît, comme le pêcheur devine, au bref sillage d'ombre qui traverse l'eau lumineuse, le poisson qui le fuit.

Et Sylvain s'étonne et s'attriste: il a presque autant besoin du bonheur d'Agathe que du sien propre — et s'il manque quelque chose à ces deux qui sont entrés purs dans le plus bel amour, que reste-t-il au monde qui vaille la peine de vivre?... Mais, n'est-ce pas, cette peine secrète de sa petite sœur, c'est seulement la crainte de ne pas avoir d'enfant? Combien y a-t-il donc de temps qu'ils sont mariés... six mois, huit mois? — c'est encore bien court! Cependant, avant leur mariage, ils parlaient sans cesse de leurs enfants à venir, on choisissait des noms, on imaginait des histoires; maintenant c'est comme s'il y avait là quelque secret douloureux à quoi ils craignent de toucher, et Sylvain n'ose plus regarder les bébés dans la rue quand il est avec Agathe, de peur d'avoir l'air de poser une question.

Non, il n'y a pas d'autre secret que la frayeur où sont les deux petits époux qu'il ne leur soit point donné d'enfant — frayeur si grande qu'elle reste muette; mais, quand un indiscret risque une allusion: « Mon Dieu, pense chacun (et il avance d'un pas com-

me pour couvrir l'autre), la brute, il va lui faire mal! »

Lorsque Sylvain est parti, que Jeannette Bruche n'est pas venue disperser les réflexions hâtives, de son vif et drôle et mordant bavardage, quand Agathe a copié une page pour Michel, raccommode une paire de chaussettes, brodé deux fleurs, parfois écrit une petite lettre à tante Louise ou à Boubou, que sont ces menues besognes pour l'appât qu'elle a de servir? Comment supporterait-elle de vivre s'il ne lui est jamais rien demandé de plus important? La pensée l'accable de ces jours qui passent, qui ne reviendront jamais, et qui ont été utiles à quoi, à quoi?

Michel a voulu qu'elle renonce au professorat quand ils se sont fiancés: « Un homme doit être capable de nourrir sa femme », disait-il. Est-ce là toute la question? Si vraiment, il y a ce malheur sur eux qu'ils n'auraient pas d'enfant, elle aurait eu, du moins, son travail pour remplir les heures vides! Son esprit n'eût pas été ainsi désoccupé, libre de revenir sans cesse à ces mêmes questions épuisantes. Il leur resterait à tous les deux le temps de s'aimer, mais peut-être pas de tant se tourmenter du sens de leur vie... Il y a des gens complètement absorbés dans leurs occupations, qui arrivent, de besogne en besogne, jusqu'au bout de leur existence sans s'être jamais demandé pourquoi ils existent. Ils ont connu, du moins, une espèce de paix.

Mais une nausée lui vient de cette paix-là. C'est esquiver la vie, c'est lui manquer, c'est la trahir, que de l'envelopper si bien de travail ou de plaisir qu'on réussisse à l'avaler sans la sentir passer, comme si c'était une purge à prendre entre deux tasses de café noir ou deux cuillerées de confitures. La vie est quelque chose de beau, n'est-ce pas,

Pour me faire mieux comprendre, je vais parler autrement:

Après le cataclysme, les hommes ont voulu élever l'édifice mondial sur des bases nouvelles. Formidable Tour de Babel, édifiée par l'orgueil, aidée de la science moderne. Mais, voici, qu'après vingt ans, tout craque, tout brûle, tout saute dans cet édifice inachevé. Tout entier, il croule.

Pourquoi? Parce que les hommes ont bâti sur la matière. Or, si solide qu'elle paraît, la matière pourrit un jour ou l'autre. Ceci détermine également les causes du premier cataclysme. Mais comment, déjà?

Regardons encore. Ceux qui veulent gouverner le monde, et

le gouvernement effectivement, sur plusieurs points, disent:

L'enfant appartient à l'Etat. C'est lui qui lui donne l'instruction nécessaire. Instruction moderne, libre des « préjugés anciens », éducation morale et principes religieux.

Ainsi livré à lui-même, l'homme devient esclave des attractions de la pauvre nature humaine. Faut-il s'étonner, dès lors, qu'il cherche à bien vivre, sans soucis, en pensant que tout ce qui lui est nécessaire lui appartient sans avoir besoin de l'acquiescer honnêtement.

Résultat: plus de sécurité. Voilà pour le terrain individuel.

(à suivre)

OUVRIER!

voilà le sort que te réserve le communisme!

Ouvrier! Une fois encore on veut te tromper; une fois de plus des agitateurs s'approchent de toi, essayant de te convaincre que ton existence est intolérable et indigne de toi. Ils te flattent, te font des promesses fallacieuses, exploitent les difficultés que, comme tous les autres Suisses, tu rencontres sur ta route.

Parce que la guerre a bouleversé l'Europe, parce qu'elle a rendu l'existence plus dure, ces agitateurs essaient de te faire croire que ce bouleversement et cette dureté peuvent être imputés à nos autorités fédérales et cantonales, à nos institutions, au commandement de notre armée, même à nos traditions, aux patrons, à l'incurie qui règne parmi ceux qui ont la lourde mission de guider la barque suisse au travers des écueils semés par la guerre.

Ils vont plus loin encore, ces serviteurs du Komintern; ils te proposent de faire de notre patrie un Etat soviétique. Ils voudraient que tu arraches la croix de notre drapeau. Ils t'affirment que si la Suisse devenait communiste, tu gagnerais plus facilement ta vie, tu vivrais plus heureux et plus largement. Ils mentent! Une preuve? En voici une. C'est ce qu'a raconté un ouvrier polonais qui, avec quelques camarades, se rendit en URSS pour y trouver du travail après l'occupation de la Pologne orientale par les Soviets. C'est un journal de gauche, le « Courrier Socialiste » qui, en mai dernier, a publié ce témoignage.

Ce malheureux raconte l'existence pitoyable qu'il dut mener dans la ville de Minsk: « Au bout de quelques temps, je constatais que malgré mon travail, je mènerais une vie misérable sans jamais manger à ma faim. Les prix à Minsk étaient plus élevés qu'au sovkhos. Le dîner, composé d'une soupe avec un morceau de viande me coûtait 5 roubles. Il ne me restait donc que 2 roubles de mon salaire quotidien et il ne faut pas oublier l'existence du sixième jour, jour de repos, donc jour sans salaire. Tout compte fait, et mon dîner consommé, il me restait un rouble par

jour. Que pouvais-je en faire? Voici quelques prix en vigueur à Minsk: 1 kg. de pain (il y a 5 qualités de pain du noir au blanc), coûte fr. 2,40, 2.—, 1,70, 1,50 r., 1 r.; la viande 7 roubles le kg; 1 œuf coûte 1 rouble. La viande et le pain sont les seuls produits qu'on peut obtenir sans difficulté ainsi que la vodka, dont les ouvriers font une grande consommation. Le beurre, le sucre, le lait, appartiennent à la catégorie des produits dénommés « déficitaires ». Si vous me demandez le prix de ces produits, je ne saurais vous répondre, car pendant les 4 semaines passées à Minsk, je n'ai pas eu l'occasion d'en consommer.

« Dans le courant de décembre, les Autorités ont « livré » du sucre à 2 reprises et du beurre une seule fois. « Livrer » est une façon de parler — ni moi-même, ni les dizaines de milliers d'autres ouvriers n'ont pu en acheter. Devant les quelques magasins qui en vendaient, les queues atteignaient des longueurs de plusieurs centaines de mètres. La population était saisie d'une agitation fébrile: « Le beurre est arrivé! » Tout le monde s'agitait comme pour un incendie. Mais cet incendie-là était rapidement éteint, car très vite il n'en restait plus rien... »

Ce douloureux témoignage n'est-il point vaincant? Ouvrier! Notre patrie a été épargnée par la guerre et si nous comparons notre sort à celui des millions de malheureux que les hostilités ont arraché à leurs foyers, nous constatons qu'il est infiniment enviable. Le communisme entend nous faire subir un sort aussi terrible. A nous de déjouer ses plans, à toi de l'expulser, une fois pour toutes, des portes de l'usine.

VOS IMPRIMÉS SONT LE REFLET DE VOTRE RAISON SOCIALE A MAISON DOUTEUSE IMPRIMÉS DOUTEUX!

mon Dieu, on n'a pas le droit de l'escamoter? Il faut qu'elle soit quelque chose de beau; tant qu'on la voit vaine et laide, c'est qu'on n'a pas compris ce qu'elle est. Agathe veut vivre, elle veut sentir qu'elle vit, elle veut comprendre pourquoi elle vit.

D'ailleurs, à moins de vivre comme une bête, ou de s'enfermer dans une idée fixe, est-ce qu'on réussit à étouffer les questions?... Michel a beau redoubler de travail, elle connaît son tourment à ce « débattement » même, et que l'angoisse de leur ignorance devient peu à peu la plus forte, plus forte que le travail, plus forte que l'amour et le bonheur... Qu'est-ce que c'est donc que le bonheur, mon Dieu, puisque nous l'avons et que nous ne sommes pas heureux?

« Nous ne sommes pas heureux! » Elle frémit devant cet aveu qu'elle vient d'oser se faire pour la première fois. Son cœur bondit vers Michel, elle lui demande pardon, elle n'est pas loin de se juger un monstre. Pas heureuse avec toi, mon ami, mon amour, mon bien unique!

Mais, toi non plus, tu n'es pas heureux avec moi... Seulement, toi, tu ne croyais pas au bonheur, c'est moi qui t'ai forcé d'y croire. Je te l'ai promis, tu l'as attendu de moi, et je ne te l'ai pas donné...

Elle va chercher, au fond de la bibliothèque, l'énorme liasse de leurs lettres de fiançailles. Voici la première, après l'aveu de la rue de l'Odéon, cette grande lettre folle, ce cri, cette passion, cet appel déchirant du fond d'un désespoir immobile et accepté:

« Songe que tu m'es tout, disait-il, que j'ai mis en toi ma seule attente, que je ne scubaite rien, que toi, alors que tous les autres espèrent le bonheur. Crois-tu que ce soit le bonheur que je te demande? Non, mais la

paix, mais l'apaisement de tes petits doigts froids sur mes yeux, et la douceur de ne pas me sentir absolument perdu. Nous avons bien autre chose à faire que d'être heureux! Je ne désire que la nuit de tes cheveux, pour ne plus y voir et me cacher. »

Et peu à peu, elle avait réussi à lui persuader qu'ils seraient heureux, parce que le bonheur pour lui, c'était elle, comme pour elle, c'était lui.

« Mon âme aimée, écrivait-il quelques mois plus tard, je ne peux cesser de penser à une chose que tu as dite une fois: « que la vie est terriblement belle! » Ma chérie, ce vieux désespoir, qui a été tout moi-même jusqu'à toi, était si enfoncé dans mon être que je viens de penser pour la première fois, que ce que tu disais pourrait être vrai. Ma chérie, tu sais que ce n'est pas par espoir de bonheur que je t'ai aimé, mais par force, parce que je ne pouvais pas me débarrasser de toi, l'enlever d'avec moi. Mais, mon âme, voici que sans l'avoir cherché, il me semble, à certains moments, que le bonheur me vient. Ma chérie, j'ose à peine le dire, tant cela me paraît encore invraisemblable... O mon âme, je songe à l'attente admirable que sera notre vie. Malgré tous mes doutes et toutes mes méfiances, je crois que tu me sauveras. Tu sais comme je suis multiple et fragmentaire, comme je suis changeant et tout embarrassé d'indécisions spirituelles, mais il y a des moments où ton image fait en moi une unité terrible, où il n'y a plus que toi de vivante, où je ne suis plus tout entier que toi. Tu es devenue la vie de ma vie, tu suffis à tout moi-même, tu es ma raison d'être et je suis heureux, et je serai heureux pour la seule raison que tu seras avec moi. »

(A suivre)